

DE L'ART CONSIDÉRÉ COMME SYMBOLE DE L'ÉTAT SOCIAL, par Louis
DUSSIEUX, in-8°. — 1858.

ENCORE QUELQUES MOTS SUR LES MÉMOIRES D'UN TOURISTE, par
FRÉDÉRIC STENDHAL.

I.

Les arts se popularisent en France. Nos pères regardaient comme une superfluité l'étude de la musique et de la peinture ; celle de l'architecture et de la sculpture leur paraissait, à plus forte raison, complètement inutile pour les personnes qui ne devaient pas en faire un moyen d'existence. Après avoir partagé pendant nos premières années l'opinion de nos aïeux, et considéré la culture des arts plutôt comme une affaire de caprice et de délassement, que comme une chose sérieuse, nous sommes arrivés peu à peu à penser que les arts pourraient bien avoir en eux-mêmes un charme capable d'intéresser et d'activer l'imagination. Au mépris que nous avions voué, sur la parole de nos pères, à tout ce qui avait été l'œuvre du génie des artistes français, pendant les dix siècles qui précédèrent Louis XIV, succéda une admiration sans bornes ; et un mépris non moins profond abaissa ce que nous avions exalté auparavant. La réaction fut violente, comme elle l'est toujours dans les choses d'intérêt secondaire. On ne jura que par le classique et le romantique ; on se battit pour les écoles française, italique et byzantine ; le rococo et la renaissance eurent leurs adorateurs et leurs martyrs. On se lança d'abord des myriades d'épigrammes ; les gros mots même ne furent point épargnés ; mais enfin, les deux partis, voyant qu'ils ne convertissaient nullement leurs adversaires, eurent le bon esprit de tourner vers un but sérieux et utile leurs goûts artistiques et l'enthousiasme de leur imagination. De là, bon nombre de livres plus ou moins substantiels, élaborés dans des vues contradictoires avec plus ou moins de critique et de bon goût. Quel-